

avoir de cette vie du Sang divin dans les veines de Jésus ne saurait être que très superficielle. Voici un extrait abrégé de ce qu'en a écrit le profond Mystique.

“ Le premier commencement *de cette vie* a été dans les
 “ tressaillements de la joie béatifique. . Il n’y a pas eu de grada-
 “ tion dans le commencement de la vie humaine de Jésus. Elle
 “ n’a eu ni crépuscule, ni aurore. Son union avec la divinité
 “ rendait cela impossible. En sortant du néant, elle s’est
 “ trouvée immédiatement transportée dans l’extase du bou-
 “ heur. . Tel a été le premier mouvement du Précieux Sang.
 “ Sa première pulsation renfermait en elle-même une immen-
 “ sité incommensurable de félicité. . depuis lors cette félicité
 “ n’a jamais cessé : jamais elle n’a éprouvé de diminution, ja-
 “ mais elle n’a changé. . Avec la joie béatifique, le Précieux
 “ Sang jouissait encore de toutes les autres joies. Cette vie
 “ humaine était une joie en elle-même : une joie dans son
 “ union avec la divinité, indépendamment de sa vision de
 “ Dieu. . Elle était une joie dans la jubilation des anges qui
 “ l’adoraient. Elle était une joie dans l’amertume même de
 “ ses souffrances réparatrices, et dans l’intensité de son amour
 “ pour Dieu et pour les hommes. ”

“ Mais elle a été aussi une vie de douleurs immenses,
 “ quoique ces douleurs n’aient en rien diminué sa joie. Ja-
 “ mais sang humain n’a palpité sous d’aussi excessives an-
 “ goisses que le Précieux Sang de notre tendre Rédempteur.
 “ Ses douleurs ont duré toute sa vie, et leur intensité a dé-
 “ passé tout ce qu’il y a eu de plus affreux dans les supplices
 “ des martyrs. . . . Sans doute, la joie en elle-même est quel-
 “ que chose de plus divin que la douleur, car il ne peut pas y
 “ avoir de douleur dans l’Être à jamais béni. Mais la douleur
 “ était plus humaine, et c’est pourquoi elle a été choisie comme
 “ l’instrument de la rédemption de l’homme. . . . Ainsi la
 “ douleur a été plus naturelle au Précieux Sang. Une vie de
 “ douleurs convenait mieux à sa nature. D’ailleurs, c’était la
 “ vie que son office lui imposait ; car c’est par la douleur qu’il